

# La bataille du droit d'auteur

## MUSIQUE Le plagiat de « Blurred Lines » ouvre une nouvelle polémique

- Créditer un interprète comme co-compositeur bien qu'il n'ait rien à voir avec l'écriture est devenu monnaie courante dans l'industrie musicale
- Chacun réclame sa part de droits d'auteur, au détriment du compositeur.
- Décryptage.

**L**a condamnation pour plagiat qui a entaché le titre « Blurred Lines » la semaine dernière a caché une autre polémique. Celle concernant le crédit de co-compositeur octroyé à Robin Thicke, lui offrant 20 % de droits d'auteur sur la chanson alors qu'il a avoué ne pas avoir participé à son écriture. « *La vérité, c'est que Pharrell a écrit la quasi-totalité de la chanson* », avait lâché le chanteur dans sa déposition. Ce à quoi Pharrell Williams a ajouté, laconique : « *C'est ce qui se passe chaque jour dans l'industrie de la musique.* » La raison ? Elle est simple. C'est là que se trouve l'argent !

Avec la chute des ventes de disques, c'est aussi (et surtout) la part de revenus liés à ces ventes qui a chuté. Or, ce pourcentage, chacun, du label au producteur, de l'interprète au musicien, en bénéficiait. Conséquence : ce qui est perdu d'un côté, on essaie de le récupérer dans les droits liés à la composition, nouveau théâtre de négociations sans fin, véritable champ de bataille de l'industrie musicale – d'autant plus qu'aux Etats-Unis, les radios ne sont pas obligées de payer les inter-

prètes des chansons qu'elles passent, mais seulement les compositeurs et éditeurs.

C'est ainsi qu'ont émergé les contrats 360° – la nouvelle norme – qui offrent au label un pourcentage sur les concerts, le *merchandising*, les droits d'auteur... Ou encore ce que le manager Tim Vigon (qui s'est notamment occupé de The Streets) a qualifié de « *scénario Robin Thicke* » dans le *Guardian* : « *En ce moment, les artistes solo prennent l'ascendant sur les groupes. Si bien que la co-composition est devenue un gros business car les artistes qui font tout tout seuls sont extrêmement rares (...). Le produit le plus précieux dans la musique est désormais un pourcentage sur chaque chanson.* »

Cela pose une autre question. Où commence et où s'arrête la composition d'une chanson ? Comme le veut la formule : dans le temps, les choses étaient plus simples... Prenez un Bob Dylan. Il prenait sa guitare, grattait trois accords et couchait les mots dessus. Hop, la chanson était créée et quasi finie. On pourrait certes discuter sur la pertinence d'une ligne de basse ou de guitare qui donnerait à la chanson son caractère unique, particulier, suffisamment en tout cas pour être considérée comme un travail de composition. Face à tel cas de figure, Noel Gallagher avait une réponse toute faite en 1995 : « *Je ne suis pas d'accord. Parce que lorsqu'il s'agit d'entrer en studio pour enregistrer, les autres se tournent vers moi et me demandent : "Elles sont où les chansons ?"* »

Ce qui complique aujourd'hui les choses, c'est le développement des technologies et le rôle de plus en plus important octroyé au producteur – dont la tâche est d'enregistrer la version définitive d'une chanson. Car aujourd'hui, composer ne se résume plus à une mélodie et une suite d'accords, mais est de plus en plus lié au travail sur le son. Soit la plaine de jeu du producteur. C'est particulièrement vrai dans les musiques électroniques. Quant aux milieux pop, hip-hop et R'n'B, alors, bienvenue dans le labyrinthe...

**Aujourd'hui, composer ne se résume plus à une mélodie, mais est de plus en plus lié au travail sur le son**

A titre d'exemple, l'album *Yeezus* de Kanye West recèle pas moins de soixante-sept collaborateurs. Sur certains morceaux, jusqu'à quinze personnes sont créditées comme co-auteurs... Une tendance qui est aujourd'hui dominante dans la pop.

En clair, selon les mots de Tim Vigon : « *La ligne entre ce qui est considéré comme une contribution à une chanson et ce qui est considéré comme une contribution à l'enregistrement est de plus en plus floue* ». Et il ajoute : « *En tant que personne qui travaille avec des auteurs-compositeurs, les négociations que j'ai aujourd'hui sur le songwriting incluent des choses qui n'étaient même pas considérées il y a dix ans (...). L'industrie musicale a loupé le tournant digital et essaie aujourd'hui de récupérer ses pertes, mais elle le fait de telle manière que ça ressemble au Far West.* » ■

**DIDIER ZACHARIE**